

Basilic BASILISCUS

Lové au fond d'un puits, un basilic savoure la fraîcheur de l'eau fétide dans laquelle il attend patiemment son heure. Fidèles alliées, les tempêtes d'automne ont déposé voilà plusieurs mois dans son antre des offrandes de feuilles arrachées aux arbres. Le temps a accompli son œuvre et bientôt l'eau croupie obligera un humain à descendre pour nettoyer le fond de la citerne. Le basilic a si hâte de croiser son regard...

Nuisible

Les mises en garde de cette rencontre abondent depuis l'Antiquité. Quiconque vit cette terrible expérience se voit immédiatement pétrifié. À moins qu'il ne meure asphyxié par le souffle du basilic avant même de l'avoir aperçu... La liste des victimes de cet animal ne s'arrête pas là puisque son haleine empoisonnée causerait également la mort des végétaux et des oiseaux. Jetée dans les fontaines, la poudre obtenue après concassage d'un basilic séché aurait déclenché de dramatiques épidémies de peste. Hildegarde de Bingen, moniale bénédictine vivant en Allemagne au Moyen Âge, ajoutait les méfaits suivants : « Si le basilic est mort dans un champ ou une vigne, et si son cadavre s'y putréfie, ce lieu devient infécond et stérile. S'il meurt dans une tour ou une maison et s'y putrifie, les hommes qui y séjournent sont toujours infirmes, et les animaux souvent pris de pestilence, c'est-à-

dire de schelmo et ils en meurent souvent. »



Face à cette longue liste de dangers, la crainte de nos aïeux à croiser un basilic sur leur route est compréhensible. Afin de se prémunir d'un tel risque, une astuce médiévale conseillait aux voyageurs de ne jamais se déplacer sans un coq ou une belette en cage. Ces deux animaux étaient réputés ne ressentir aucune peur face au basilic et capables de le tuer.

• Basilic •

Physique changeant

Aussi étrange que cela puisse paraître, cette créature naîtrait d'un œuf de coq, couvé sur du fumier par un crapaud ou un serpent. Si sa sombre réputation ne varia d'une once pendant les siècles, il en fut autrement de son apparence. Au cours de l'Antiquité, le basilic fut représenté comme un serpent jaunâtre à tête ornée d'une tache blanche rappelant un diadème. Au Moyen Âge, il devint un animal hybride, mi-serpent, mi-coq, dont la couronne fut remplacée par une crête rouge.



Le jeu des différences

À quoi reconnaît-on un œuf de coq ? Facile ! Il se différencie des œufs de poule par sa taille plus réduite, mais également par sa forme quasiment sphérique. Il peut être dépourvu de jaune et disposer d'une coquille assez molle. Comme ces anomalies font exception dans les poulaillers, nos aïeux, alors privés des connaissances actuelles, conclurent à une explication fantastique : le basilic.

Or, l'origine de ces œufs déformés est tout à fait naturelle. Ils sont simplement issus de poules soit très jeunes, soit au contraire âgées, ou encore de volailles malades.



Une couleur préjudiciable

Mais revenons à nos moutons, ou plutôt à nos coqs ! Si ces pauvres volatiles affichaient un plumage noir – autrefois couleur associée au diable –, la suspicion à leur égard montait d'un cran. Nombre d'entre eux furent tués avant leur septième année, âge à partir duquel ces oiseaux de malheur pouvaient prétendument pondre un œuf de basilic...

Un procès remarqué

En août 1474, dans la commune suisse de Bâle, un coq âgé de 11 ans comparut à un procès pour avoir commis un tel acte. Reconnu coupable de « crime contre nature », il fut décapité puis jeté avec son œuf au bûcher, devant une foule nombreuse.

Un cimetière impur

En 1794, nombreux de citadins d'Ardon auraient péri en se rendant à l'église de la commune. La population suspecta derrière cette étrange affaire un œuf de basilic pondu dans le cimetière. Une fois l'élément incriminé brûlé, la tranquillité revint parmi les riverains.

Pris à son propre piège

Dans la fabuleuse histoire dédiée à Alexandre le Grand, un récit évoque le basilic des Indes qui, d'un simple regard, ôtait la vie aux hommes. Ingénieux, le roi macédonien fit

fabriquer un grand bouclier au centre duquel un miroir fut fixé. Lorsque vint le fatidique face-à-face avec l'animal, Alexandre le Grand tendit son arme vers le basilic qui succomba en voyant sa propre image.

Des bienfaits insoupçonnés

La médecine d'autan donnait foi aux propriétés supposées exceptionnelles du basilic pour contrer de multiples maux. Ainsi, en mélangeant du suc de l'animal avec de la graisse d'oie, de la moelle de veau et du suif, on obtiendrait une pommade efficace contre les douleurs et les troubles articulaires.



Dans l'Antiquité, le sang supposé rouge vif du basilic était réputé comme un remède accélérant la coagulation. Connu sous l'appellation de « sang de Saturne », ce liquide était vanté pour soigner les maladies, conjurer les sortilèges et attirer les faveurs divines lors des prières.

Transformation magique

Afin de dissimuler leurs secrets aux non-initiés, les alchimistes codaient fréquemment leurs écrits. Au XII^e siècle, le moine Théophile Presbyter fit de même lorsqu'il rédigea sa recette visant à fabriquer de l'or espagnol.

Il préconisait d'enduire des plaques de cuivre rouge à l'aide d'une mixture composée de cendres de basilic et du sang d'un homme roux. Le métal devait ensuite être passé dans les flammes et tempéré au vinaigre, jusqu'à ce que la couleur des plaques vire au jaune d'or.

Ce mystérieux procédé peut laisser quelque peu songeur. Et il est fort possible que des lecteurs non avisés aient jadis rêvé de transformer du cuivre en or grâce à un hypothétique basilic. Hélas, cette recette n'est qu'une chimère où les termes trompeurs

cachent une réalité considérablement plus terre-à-terre. Dans le langage codé des alchimistes, « l'or espagnol » correspond en effet au simple laiton et les « cendres de basilic » ne sont que du basique oxyde de zinc...

Un repousoir efficace

Le basilic conserverait-il ses pouvoirs magiques après sa mort ? C'est en tout cas une superstition qui a traversé le temps sans perdre de sa ferveur. Pendant l'Antiquité, les citadins de l'ancienne Pergame située en Asie Mineure auraient placé un squelette de basilic dans leur temple. Ces ossements, disposés dans un filet en or, étaient censés éloigner les oiseaux et les araignées du lieu sacré. Bien plus tard, à la fin du XIX^e siècle, on pratiquait les mêmes facultés au cadavre de basilic exposé dans le clocher d'une église.

Contrefaçons

Un passe-temps favori des marins d'autrefois consistait à faire croire à l'existence de monstres des mers aux plus crédules. Dans ce but, ils n'hésitaient pas à découper, modeler, sécher et vernir des raies afin de leur donner la forme de dragons, de serpents ailés et



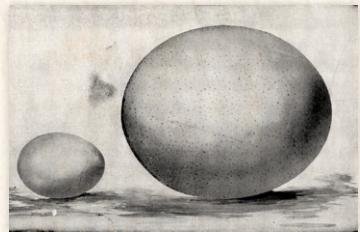
MON CABINET de CURIOSITÉS

d'étranges créatures appelées « Jenny Haniver » ou « basilics ». Afin de paraître la ressemblance avec l'animal mythique, les charlatans ajoutaient parfois à leurs créations des yeux en émail ou en verre, des ailes et des pattes, voire une couronne.

La première mention de ces êtres façonnés remonte à 1551. Ils provoquèrent un tel engouement que cette pratique perdura jusqu'au XIX^e siècle où foisonnaient les cabinets de curiosité. Ces contrefaçons constituaient alors des pièces maîtresses que tout collectionneur d'antiquités et d'objets hors norme se devait de posséder.

Comment vous protéger du basilic ?

- ★ Si vous devez curer un puits, brandissez un miroir vers le fond de la citerne où un basilic est peut-être tapi. Exposé au reflet de sa propre image, l'animal se pétrifiera aussitôt et ne pourra plus vous nuire de quelque façon. Votre maisonnée devrait retrouver une sérénité et une prospérité sûrement défaillantes depuis l'arrivée du basilic sur vos terres. Réjouissez-vous !
- ★ À tous les voyageurs qui craignent de croiser un basilic, mais rechignent à emporter un coq ou une belette en guise de garde du corps, munissez-vous d'un simple rameau de rue ! Le pouvoir protecteur de cette discrète amulette végétale serait tout aussi efficace.
- ★ Vous éleviez des poules et soupçonnez un œuf d'abriter un basilic ? Criez par deux fois « Baselic ! » afin que cet œuf maudit n'éclose jamais.

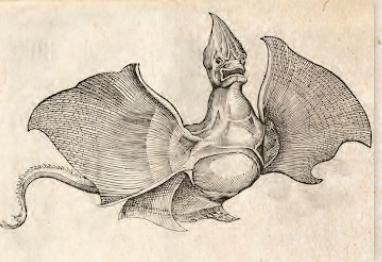


Présumé œuf de coq qui donnerait naissance au basilic s'il est couvé par un crapaud ou un serpent sur un tas de fumier. Certains ajoutent une condition supplémentaire : l'étoile Sirius doit se situer dans sa phase ascendante pour que la « magie » opère.



Ce flacon m'a été vendu par un antiquaire anglais qui a racheté un amusant lot de bouteilles, pots et fioles dignes d'un antique apothicaire. On prêtait au sang de basilic, également connu sous le nom de « sang de Saturne », le pouvoir de soigner les maladies, de conjurer les sortilèges et de voir ses prières exaucées.

Pendant l'Antiquité, le basilic fut représenté comme un serpent jaunâtre à tête ornée d'une tache blanche rappelant un diadème. Aucun remède ne pouvait dissiper les effets du poison distillé par ses crocs...



Ce monstre marin vendu sous le nom de « Jenny Haniver » ou de « basilic » est en réalité une raie modelée, séchée et vernie.

Créez le vôtre

~ Façonnez un grand croc de serpent d'environ dix centimètres. Il représentera le croc de basilic.

~ Quelques rares « Jenny Hanniver » se retrouvent parfois sur le marché. À titre personnel, leur mise à mort pour en faire un objet décoratif m'a toujours dissuadée d'acheter une telle pièce. Chacun est cependant libre de ses choix. Par ailleurs, j'imagine que les personnes douées de leurs mains sont capables de réaliser une réplique à partir de cire teintée par exemple.